

Werk

Titel: Französische Etymologien

Autor: Marchot, Paul

Ort: Halle

Jahr: 1894

PURL: https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?345572572_0018|log56

Kontakt/Contact

Digizeitschriften e.V.
SUB Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen

✉ info@digizeitschriften.de

(das bekanntlich seit 1871 mit dem der Mosel vereinigt ist) neuerdings in Privatbesitz übergehen konnte?

Simonnet hat in dem erwähnten Werke S. 322 fg. ein Verzeichnis der bis dahin bekannten Urkunden Joinvilles mitgeteilt. 32 Urkunden waren von De Wailly herausgegeben (Bibliothèque de l'École des chartes Série VI Tome III 1867; gleichzeitig auch in den Mémoires de l'Académie des Inscriptions XXVI, II). Eine Reihe weiterer Urkunden hat sodann Simonnet in dem erwähnten Werk (1876) drucken lassen, von denen er dreizehn schon vorher in den Mémoires de l'Académie de Dijon, Année 1874, veröffentlicht hatte. Ich trage hier zu Simonnet's Verzeichnis nach, was mir zufällig bekannt geworden ist. Unzugänglich sind mir die von François Delaborde veröffentlichten Urkunden, vgl. Bibl. de l'École des chartes XXXV. 436 und XXXVII. 569.

1239 1. Mai. Die von Lecoy de la Marche, Textes pour l'enseignement de l'histoire (ich citiere nach dem Gedächtnis) herausgegebene Urkunde ist wohl die selbe, die auch bei de Wailly (A) und im Musée des Arch. nat. N. 236 S. 132 gedruckt ist.

1258 16. April. Bibl. de l'Éc. des chartes XLVII S. 5 (1886).

1258 Dezember. Jobin, Histoire du prieuré de Jully - les - Nonnains S. 283 (1881).

1264 27. Juli. Bibl. de l'Éc. des chartes XXXI S. 133 (1870).

1264 Dezember. Ebenda XLV S. 655 (1884).

1268 20. Juli. Ebenda XLVII S. 468 (1886).

1294 Oktober. Auch im Musée des Arch. départ, N. 99 S. 207 (bei de Wailly Charte U).

1298 September. Auch im Musée des Arch. nat. N. 300 S. 162 (bei de Wailly Charte W).

1303 30. November. Auf Joinville bezüglich. De Barthélemy, Recueil des chartes de ... Cheminon S. 135 (1883).

Zwei Urkunden (von 1269 und Juni 1270) eines andern *Jehan de Joinville*, dessen Frau *Renarde* heisst und der nicht mit dem berühmten Joinville zu verwechseln ist, stehen bei De Barthélemy S. 131 und 148 (vgl. auch Revue des Sociétés savantes, Série VII. Tome I S. 236. 1880). Auf den berühmten beziehen sich noch zwei Texte bei Langlois, Textes relatifs à l'histoire du parlement S. 122 (1888) und in der Bibl. de l'École des chartes XLIX S. 705 (1888).

HERMANN SUCHIER.

II. Zur Wortgeschichte.

1. Französische Etymologien.

wall., lorr., franco-provenç. *berau*(l), *berou*(l), „béliér“.

Ce mot est assez répandu dans les patois wallons: ainsi, à Verviers, on dit *bara*, à Couvin (prov. de Namur) *bèrp*.¹

¹ Marchot, *Revue des pat. gallo-romans*, III, 271. J'abandonne l'étymologie que j'ai soutenue à cet endroit, à savoir *mar*(em) + suff.

Il est possédé également par le dialecte lorrain: ainsi, dans le canton de Falkenberg on dit *bærg*,¹ dans le pays messin *bgrā*,² à Remilly - lez - Metz *bgrîd* „selon les uns un petit cochon, selon d'autres un petit béliet ou un petit taureau“,³ à Uriménil près Epinal „*beurā*“, à Fillières „*barôt*“, à Saint Amé „*beurau*“, à Vagney „*beura*“.⁴

Haillant dit que le mot est connu du franco-provençal et cite, d'après Bridel, „*berou*“ à Lausanne. En effet, je relève *beru* à Vionnaz (Bas-Valais).⁵

Ce mot est donc possédé par les dialectes du Nord - Est et de l'Est.

C'est l'équivalent de l'a. fr. *Beroul* (nom d'un auteur d'une version en vers de Tristan) et il représente *Beroldus* ou bien *Berulfus*. Les formes locales se sont diversifiées à l'infini; la finale *-oul* y devient *au* comme dans *Arnoul Arnaud* (phénomène picard et wallon en partie). C'est de cette manière qu'est produit le nom propre *Beraud*, qui est dialectal.

Est-il besoin de rappeler que beaucoup d'animaux possèdent des noms qui à l'origine étaient des noms d'hommes? Je citerai seulement *Renard*, *Pierrot*, *Martinet*, *Martin-pêcheur*, *Sansonnet*.

A ma connaissance, *beroul* „béliet“ n'existe pas en a. fr.: du moins, il n'est pas dans Godefroy.

fr. *maraud*, *maroufle*.

„*Marou*“ est le nom du matou dans des patois picards, wallons, lorrains: par exemple, on dit *marou* à Mons (voy. Godefroy, *Dictionn.* s. v. *marcou*), à Couvin (prov. de Namur), où j'ai relevé moi-même le mot, à Vouxeux (Haillant, *Dict.*, p. 376 s. v. *matou*). *Marou* est *Marulfus* comme l'a. fr. *marcou* „matou“ est *Marculfus*.

Je regarde l'a. fr. *maraud* „gueux“, „mendiant“ comme une forme dialectale, picardo-wallonne, de *marou* et dérivée de *Marulfus*. Il est à *marou* ce que le dialectal *marcau* (à St.-Hubert, Luxembourg, par exemple: cf. ma *Phonologie d'un pat. wall.*, § 105) est à *marcou*, ce qu'*Arnaud* est à *Arnoul*, *beraul* à *beroul*. Que des noms propres aient passé au sens de noms communs pour désigner des qualités, des dispositions morales etc., la chose n'est pas contestable et je citerai *Benêt*, *Peronnelle*, *Catin*, *Ladre* (pic. *Lazaire* „mendiant“).

Maroufle apporte, en quelque sorte, une preuve à mon argumentation: c'est la forme savante de *maraud*, comme *Arnolphe* est celle d'*Arnoul*, *Rodolphe* celle de *Raoul*, *Adolphe* celle d'*Aioul*. C'est *Marolf*, *Maroulfe* avec transposition de l'.

¹ This, *Die Mundart der franz. Ortschaften des Kant. Falkenberg*, p. 74. This donne une fausse étymologie, en tirant le mot de *béliet*.

² Zeligzon, *Loth. Mundarten*, p. 81.

³ Rolland, *Romania*, V, 197.

⁴ Haillant, *Dictionn. phonét. et étymol.*, p. 69.

⁵ Gilliéron, *Patois de la commune de Vionnaz*, p. 140.